

JAN KORTAS

Université de Gdańsk

EXPRESSIVITÉ DÉRIVATIONNELLE EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN: NOMS D'ACTION

Abstract. Kortas Jan, *Expressivité dérivationnelle en français contemporain: noms d'action* [Wordformation expressiveness in the modern French language: names of activities]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXIX: 2003, pp. 155-170, ISBN 83-232-1232-5, ISSN 0137-2475.

This article is devoted to the problems of expressiveness of *nomina actionis* in some language registers of modern French. The author distinguishes two types of phenomena in the analysed category: *nomina actionis* which are primarily expressive and *nomina actionis* which are contextually expressive.

INTRODUCTION

Les noms d'action, issus traditionnellement d'un transfert catégoriel (nominalisation d'un verbe: *modeler* → *modelage*, *douter* → *doute*), sont en général dénués de valeur expressive. Le présent article s'assigne pour fin de confirmer les thèses suivantes:

– les mécanismes dérivationnels de type expressif ne se limitent pas aux dérivés modificateurs qui ne connaissent pas le changement de catégorie grammaticale (*lourd* → *lourdaud*, *riche* → *richard*, *simple* → *simplet*, *flaner* → *flanocher*, *femme* → *femmelette*...), mais affectent aussi certains types de dérivés catégoriseurs, entre autres les noms d'action;

– du point de vue structurel, le nom d'action est loin de se ramener aux lexies substantivales simples, comme le veulent les théories traditionnelles, mais englobe également toutes sortes de lexies composées et complexes où l'action est dénommée (ou plutôt évoquée) surtout au moyen d'un transfert sémantique de type plus ou moins figuré (*casse-pipe*);

– la dérivation régressive ou inverse, jugée improductive, voire morte dans le vocabulaire usuel, semble connaître un regain de vitalité, en ce qui concerne la

formation des noms d'action, surtout dans les différents sociolectes¹ (*dormir* → [*une*] *dorme*).

L'expressivité sera ramenée ici aux deux principaux types d'affectivité, méliorative et péjorative, et du point de vue sociolinguistique, elle se manifestera par l'appartenance d'une lexie, ayant souvent un statut de néologisme, à un sociolecte se plaçant au-dessous de la langue standard, comme langage familier, populaire, branché, argotique, etc. (cf. J. Marouzeau, 1946; S. Grabias, 1981).

Nous entendons par *expressivité dérivationnelle*² une expressivité due aux différents procédés de formation des nouvelles unités lexicales. Il s'agit surtout de l'affectivité exprimée par des dérivés de forme (suffixation: *tuerie*, troncation: *manif*, emprunt: *speech*, etc.), secondairement par des dérivés de sens (*musique*: «chantage» en argot). Le dérivé sera obligatoirement pourvu d'une valeur expressive alors que le terme de départ (qui n'est pas nécessairement un verbe) peut être expressivement neutre (*lutte* → *luttanche*), aussi marqué (*charcuter* → *charcutage*) ou moins marqué affectivement que le nom d'action correspondant (*déconner* → *déconne*; le dérivé a ici une expressivité accrue qui relève de son caractère néologique).

D'après S. Grabias, nous distinguerons deux types d'expressivité:

- expressivité implicite, incluse dans la base lexicale (*mec*, *connerie*);
- expressivité explicite, rendue au moyen de différents procédés dérivationnels à partir de la base lexicale non-expressive (*Pierre* → *Pierrot*; *vache*, comme dérivé de sens).

S. Grabias distingue aussi deux types de dérivés expressifs:

- dérivés primairement expressifs, formés dans un but exclusivement affectif: *débile* → *débilos*;
- dérivés secondairement expressifs dont les fonctions primaires sont autres que de type affectif.

Dans le second cas, il s'agit surtout de celles de catégorisation (*ronfler* → *ronflette*: changement de catégorie grammaticale) et de modification (*top* → *topette* dans le sens de «dopage»: transfert sémantique). L'auteur distingue aussi une fonction d'économisation consistant à réduire formellement, pour des raisons d'économie, les nouvelles unités lexicales (*manifestation* → *manif*).

Au premier abord, les noms d'action marqués affectivement sont surtout des dérivés de forme secondairement expressifs faisant fonction de catégorisation (*ronfler* → *ronflette*), et, à un degré moindre, d'économisation (*manifestation* →

¹ Cf. p. ex.: J.-F. Sablayrolles, *La néologie en français contemporain*, Honoré Champion, Paris 2000; A. Adouani, *Productivité du procédé de formation des substantifs déverbaux*, *Le français moderne*, LXI, n° 1, 1993, pp. 37-47.

² Cf. S. Grabias, *O ekspresywności języka; ekspresja a słowotwórstwo*, Wydawnictwo Lubelskie, Lublin 1981.

manif), caractérisés par l'expressivité implicite (*rouscailler* → *rousaille*) ou bien explicite (*parler* → *parlote*).

Nous ne tiendrons compte que des dérivés de forme (excepté les néologismes d'auteur, comme ceux d'A. Gide: *retombement*, *mépréhension*³... créés entre autres pour des raisons expressives), en passant sous silence les dérivés de sens, extrêmement nombreux⁴, qui méritent une étude à part.

Nous essaierons de démontrer que certains noms d'action peuvent être des dérivés primairement expressifs (*musique*, dans le sens de «chantage» → *musiquette*). D'autre part, nous tâcherons de préciser quelles catégories de noms d'action sont caractérisées par l'expressivité implicite, c'est-à-dire marquée par le lexème lui-même.

Passons en revue les différents procédés dérivationnels, en tenant compte du type d'expressivité qu'ils confèrent aux noms d'action que nous concevons au sens large du terme, en y englobant aussi ceux de procès et d'état.

1. DÉRIVATION AFFIXALE

1.1. PRÉFIXATION

Ce procédé joue un rôle marginal dans l'expressivité dérivationnelle, vu la fonction purement modificatrice des préfixes (*faire* → *refaire*, *suivre* → *poursuivre*, *content* → *mécontent*). Contrairement aux suffixes dont certains sont caractérisés par l'expressivité intrinsèque (voir *infra*: *-ouille*, *-ouse*, *-anche...*), il n'y a aucun préfixe auquel cette particularité soit propre.

Pendant, il semble qu'on puisse distinguer au moins deux types de valeurs sémantiques typiques des préfixes, qui peuvent être parfois enrichies d'une empreinte affective.

Premièrement, il s'agit du degré d'intensité, exprimé au moyen d'éléments préfixaux, comme *super-*, *mini-*, *mega-*..., qui, lorsqu'ils servent à former des néologismes, voire des hapax familiers et branchés, peuvent y ajouter une nuance expressive: *superflip*, *mini-gag*, *mini-mariage*, *mega-boum*...

Toutefois, certains dérivés qui commencent par des éléments tels que *sur*, *contre* ne peuvent être considérés comme des préfixés, car ils sont principalement

³ Les exemples empruntés à J. Marouzeau, *Précis de stylistique française*, Masson et C^{ie} éditeurs, Paris 1946, p. 112.

⁴ Pour illustrer une grande richesse de dérivés sémantiques à fonction de noms d'action, citons entre autres: *corrida* dans le sens de «bagarre, bousculade»; *fuite* comme «libération, départ en vacances»; *Bérézina* désignant «désastre, perte»; *ramponneau* dans le sens de «coup de poing», du nom de Jean Ramponneau, corpulent aubergiste d'Argenteuil; *chabanais*, dans le sens de «tapage, désordre», mot issu d'un nom de rue à Paris où se trouvait un célèbre lupanar; etc.

dus à une apocope combinée avec un autre procédé dérivationnel (cf. *surboum* ou *contrebûche*, dans § 7: *Procédés complexes*).

La deuxième valeur pouvant être marquée affectivement est celle de contradiction, d'opposition, de négation. Il semble qu'elle soit moins productive que la première. C'est le cas de *démariage*, *malparade*, *contrecarre*, etc.

1.2. SUFFIXATION

Ce procédé dérivationnel assure les différentes valeurs affectives au moyen de deux types de suffixes-porteurs d'expressivité: suffixes à valeur expressive intrinsèque et suffixes contextuellement expressifs.

1.2.1. SUFFIXES À VALEUR EXPRESSIVE INTRINSÈQUE

Ce sont surtout différents suffixes propres aux sociolectes (argots, parlars familial et populaire, français branché et des cités). Enumérons d'abord deux suffixes argotiques et populaires qui semblent les plus productifs, en ce qui concerne la formation des noms d'action:

-ouille:

crasse → *crassouille*, **pap* (racine expressive) → *papouille*, **tat* (racine expressive) → *tatouille*, *carambole* → *carambouille* (altération de «carambole»), etc.;

-ouse (*ouze*):

piquer → *piquouse* (*piquouze*, *picouse*), *traquer* → *traquouse*, *partie* → *partouse* (*partouze*), *planque* → *planquouse*, etc.

Parmi les suffixes exclusivement argotiques, citons d'abord ceux qui servent surtout à former des noms d'action principalement expressifs. Ce sont:

-anche: *lutte* → *luttanche*;

-oche: *bal* → *baloche*;

-uche: *bal* → *baluche*.

Parmi les suffixes qui servent à former des noms d'action secondairement expressifs, énumérons:

-o(s): *braquer* → *braquos*...

-da: *charrier* → *charrida*...

-ave (suffixe d'origine tsigane, caractéristique du langage des cités): *courir* → *courave* («course-poursuite se terminant en bagarre»)...

Outre les suffixes typiquement argotiques, on peut en distinguer d'autres, qu'on rencontre aussi en français familier et standard, et qui ont la valeur expressive intrinsèque, comme *-asse*: *rouster* (terme dialectal signifiant «rosser») → *roustasse*, *chier* → *chiasse*, etc. D'autres encore sont de caractère plus ou moins fantaisiste: *ribouler* → *ribouldingue* («fête, partie de plaisir»), etc.

1.2.2. SUFFIXES CONTEXTUELLEMENT EXPRESSIFS

Ce sont des suffixes dont la valeur expressive ne se révèle que dans certains contextes dérivationnels. Ainsi, le suffixe *-erie*, en tant qu'indice des noms collectifs, est généralement dénué de valeur expressive (*chevalerie*) alors que dans le cas des noms d'action il peut être indice d'expressivité (*tuerie*).

Suffixe *-ette*

On a affaire ici aux interrelations suffixales du type *-ment / -age / Ø / -ette* où ce dernier morphème est à la fois un suffixe catégoriseur, modificateur et expressif. Comparons: *renifler* → *reniflement / reniflette*, *gonfler* → *gonflage / gonflette*, *toucher* → *touche / touchette*.

Le suffixe *-ette* sert en premier lieu à former des noms d'action déverbaux. En général, les infinitifs de départ sont privés de valeur expressive. Les nouvelles formations, caractéristiques surtout du français familier et argotique, acquièrent une signification spéciale, souvent de caractère figuré: *courir* → *courette* («poursuite»), *grimper* → *grimpette* («passe», en argot), *pousser* → *poussette* (cyclisme: «aide apportée à un coureur en le poussant»), *tremper* → *trempette* («bain rapide»), *toucher* → *touchette* (automob.: «petit choc»), *gonfler* → *gonflette* («exercice physique ayant pour but le développement des muscles»), *renifler* → *reniflette* («prise de cocaïne»), *secouer* → *secouette* («masturbation»), *fumer* → *fumette* («action de fumer le haschisch»), *sucer* → *sucette* («fellation»), etc. Les noms d'action en *-ette* où ce transfert sémantique ne se produit pas sont beaucoup plus rares (*ronfler* → *ronflette*).

Des changements sémantiques plus ou moins sensibles s'observent aussi dans le cas des formations dénominales: *réforme* → *réformette*, *crampe* → *crampette* («coût»), *tringle* → *tringlette* («amour physique»), *top* → *topette* («dopage»), etc. Les noms d'action principalement expressifs formés au moyen de *-ette* ne sont pas fréquents (*musique*, dans le sens de «chantage» → *musiquette*).

Suffixe *-erie*

Contrairement au suffixe *-ette*, la valeur expressive du morphème *-erie* servant à former des noms d'action est plus difficile à déceler. Il existe beaucoup de noms

d'action en *-erie* qui en sont dépourvus (*escroquerie, songerie, rêverie...*). Rares sont les déverbaux de ce type à expressivité nette (*tuerie*⁵). Il semble qu'une nuance affective peut parfois résulter d'une alternance suffixale, comme dans le cas de *criaillement / criailerie(s), agacement / agacerie(s), pleurnichement / pleurnicherie(s)* où les seconds membres de ces doublets paraissent plus expressifs, surtout au pluriel. Le suffixe *-erie* est un indice régulier d'expressivité dérivationnelle quand il est le seul à former des noms d'action à partir de verbes à connotation dépréciative: *chier* → *chierie, (se) chamailler* → *chamaillerie(s), bavasser* → *bavasserie(s), avocasser* → *avocasserie(s)*, etc. Il en est de même de noms d'action (apparentés souvent à ceux d'état ou de qualité) issus de substantifs (plus rarement d'adjectifs) à valeur expressive, soit contextuelle: *vache* → *vacherie, cochon* → *cochonnerie, singe* → *singerie, chien(ne)* → *chiennerie*, soit intrinsèque: *salope* → *saloperie, putasse* → *putasserie, con* → *connerie, dégueulasse* → *dégueulasserie*, etc.

Suffixe *-ade*

Comme dans le cas de *-erie*, l'expressivité de *-ade* n'est pas toujours nette et dépend de facteurs sémantiques et distributionnels. Elle est facilement observable quand il y a des interrelations suffixales du type: *dégonfler* → *dégonflement / dégonflage / dégonflade* où le suffixe *-ade* confère au dernier membre de l'opposition citée un transfert sémantique de type métaphorique accompagné d'une valeur expressive. Même observation pour *dérrouiller* → *dérrouillement / dérrouillage / dérrouillade*, etc. En plus, le suffixe *-ade* sert à former des noms d'action expressifs à partir de verbes affectifs, comme *décarrer* → *décarrade, rigoler* → *rigolade, foirer* → *foirade, roupiller* → *roupillade, (se) marrer* → *marrade*, mais il est dénué de valeur expressive quand il forme des noms d'action à partir de verbes non-marqués affectivement: *canonner* → *canonnade, glisser* → *glissade, baigner* → *baignade...*

Un cas particulier est fourni par *téléphonade*, nom d'action dénominal, où l'on note un transfert sémantique («torture consistant à plonger la tête de quelqu'un dans une cuvette de W.-C. pour le faire parler»).

Suffixe *-age*

Par rapport à sa grande productivité générale, il est rarement un indice d'expressivité. Le cas le plus fréquent est fourni par les doublets du type *charcuter* → *charcutage, bizuter* → *bizutage, bidouiller* → *bidouillage, tripoter* → *tripotage, resquiller* → *resquillage (resquille)* où il sert à former des noms d'action à partir de verbes expressifs. Parfois, en tant que marque d'expressivité, *-age* confère à un nom

⁵ D'après *tuerie*, on a créé *killerie* qui est en français branché un nom de qualité.

d'action une signification figurée, en entrant en interrelation avec un autre suffixe qui n'a pas cette particularité: *dégonfler* → *dégonflage* (sens figuré) / *dégonflement* (sens propre). Une restriction de sens de type expressif s'observe aussi dans le cas du terme familier *braquage*, dérivé de *braquer*, un verbe polysémique.

Suffixe *-ment*

Il est caractérisé par la même propriété générale que *-age* (grande productivité dérivationnelle et fonction expressive marginale). En entrant souvent en interrelation suffixale du type *-ment* / \emptyset , ce suffixe sert à former des noms d'action expressifs à partir de verbes affectifs: *gambiller* → *gambillement* (*gambille*), *emmerder* → *emmerdement* (*emmerde*), etc. Parfois, il est le seul moyen qui assure un transfert catégoriel et expressif à partir d'un verbe: *embêter* → *embêtement*.

Suffixe *-ée*

Il sert à former des noms d'action ayant une valeur expressive plus ou moins forte, due à un transfert sémantique à partir de verbes correspondants: *racler* → *raclée*, *frotter* → *frottée*, *rosser* → *rossée*, *tripoter* → *tripotée*, *tanner* → *tannée*, *torcher* → *torchée*, *trousser* → *troussée*, *virer* → *virée*, *gicler* → *giclée*, *dégeler* → *dégelée*, *dérouiller* → *dérouillée*, etc.

D'autres suffixes, en tant qu'indices d'expressivité des noms d'action, sont moins productifs. Les nouveaux substantifs marquent tantôt l'expressivité implicite (*roupiller* → *roupillon*), tantôt l'expressivité explicite (*parler* → *parlote*):

- ard: *jeter* → *jetard*, *trimer* → *trimard*, *tube* → *tubard*;
- on: *ronfler* → *ronflon*, *roupiller* → *roupillon*;
- aison: *bander* → *bandaison*;
- ance: (*se*) *marrer* → *marance*;
- asse: *rouster* (terme dialectal) → *roustasse*;
- euse: *frotter* → *frotteuse*;
- in: *choper* → *chopin*;
- is: *chatouiller* → *chatouillis*;
- itude: *craindre* → *craignitude*;
- ote: *parler* → *parlote*;
- ure: *revoir* → *revoyure* (surtout dans l'expression *à la revoyure*).

Ajoutons le morphème d'origine anglaise, *-ing*, qui, accolé à des bases lexicales françaises, peut former des noms d'action expressifs: *frotter* → *frotting* («dancing»), *ramper* → *ramping* (en argot militaire «action de ramper»).

1.3. PROCÉDÉS MARGINAUX: RESUFFIXATION ET PARASYNTHÈSE

La resuffixation est surtout caractéristique des parlers argotiques: *filature* → *filoche*, *ournée* → *ournanche*, *cochonnerie* → *cochonceté* (d'après *méchanceté*), etc.

Les parasynthétiques réguliers ne sont pas nombreux (*sucer* → *resucée*), à moins qu'il s'agisse d'hapax plaisants du type *toucher* → *touchette* → *retouchette*...

2. DÉRIVATION RÉGRESSIVE OU INVERSE

Du point de vue de l'expressivité dérivationnelle, ce procédé semble aujourd'hui le plus productif. D'après le calcul fait en 1993 par A. Adouani⁶, sur 164 substantifs déverbaux formés par dérivation régressive après 1800, 71 sont qualifiés de familiers, populaires ou argotiques, donc marqués expressivement. Depuis l'étude faite par l'auteur, les dictionnaires du français familier, branché et argotique ont attesté quantité de nouveaux dérivés expressifs de ce type, sans parler des néologismes les plus récents qui n'y figurent pas encore.

2.1. VERBE DE DÉPART EXPRESSIF

Type: *démerder* → *démerde*

Le verbe de départ est un terme expressif, appartenant généralement à un registre familier, populaire ou argotique, et le dérivé par régression est un nom d'action (de procès, d'état), souvent à expressivité accrue, ce qui résulte d'un statut plus ou moins néologique du nom d'action, fait confirmé par des données lexicographiques. En effet, dans les dictionnaires du français standard figurent souvent les infinitifs de ce type, sans être accompagnés de noms d'action correspondants formés par régression. Par contre, ceux-ci se trouvent dans les dictionnaires du français familier, branché ou argotique. Tel est le cas de doublets, comme (*se*) *débîner* → *débîne*, *bourlinguer* (dans le sens de «voyager») → *bourlingue*, *chiner* → *chine*, *enquiller* → *enquille*, *flancher* → *flanche*, *retaper* → *retape* (surtout dans l'expression *faire la retape*), etc.

Nombreux sont les doublets traditionnels, comme *bouffer* → *bouffe*, *guincher* → *guinche*, *calancher* → *calanche*, *merdouiller* → *merdouille*, *cavaler* → *cavale*, *chicorer* → *chicore*, etc.

Type: *déconner* → *déconne* (*déconnage*)

C'est le cas des interrelations suffixales du type *suffixe / suffixe zéro*. Là, on observe d'une part un suffixé, et de l'autre, son équivalent régressif, souvent plus

⁶ Cf. A. A d o u a n i, op.cit., p. 43.

fort expressivement, ce qui découle souvent, comme dans le cas précédent, de son statut plus ou moins néologique:

resquiller → *resquille* (*resquillage*);
rigoler → *rigole* (*rigolade*);
épater → *épate* (*épatement*), surtout dans «faire de l'épate»;
canarder → *canarde* (*canardage*, *canardement*);
 etc.

2.2. VERBE DE DÉPART NON-EXPRESSIF

Comme dans 2.1., deux cas sont à considérer.

Type: *dormir* → *dorme*

Ce type n'est pas nombreux: *dîner* → *dîne*, *remballer* → *remballe* («action frauduleuse consistant à réemballer un produit frais pour en proroger la date de validité»), etc.

Type: *cambruler* → *cambrule* (*cambrulage*)

C'est une variante du type précédent, plus productive, avec un embranchement suffixal non marqué expressivement:

doper → *dope* (*dopage*);
barbouiller → *barbouille* (*barbouillage*);
embrouiller → *embrouille* (*embrouillement*);
tricher → *triche* (*tricherie*);
 etc.

Parfois, il y a plusieurs embranchements: *chatouiller* → *chatouille*, *chatouillis* (un dérivé régressif et un suffixé sont marqués expressivement), à côté de *chatouillement*, un dérivé privé de valeur expressive.

2.3. VERBE DE DÉPART À SÉMANTISME MIXTE

Il s'agit ici de verbes à double sémantisme: propre et figuré (expressif). Ce démembrement de sens s'accroît nettement sur le plan dérivationnel. Leurs correspondants nominaux à sens propre revêtent une forme suffixale sans valeur expressive et ceux à sens figuré une forme par régression à valeur affective:

faucher → *fauchage* / *fauche* («vol»);
maquiller → *maquillage* / *maquille* («maquillage de voitures volées»);
dépouiller → *dépouillement* / *dépouille* («vol»);
lêcher → *lêchement* / *lèche* («flagornerie», surtout dans l'expression «faire de la lèche»);
crever → *crevaision* / *crève* (mort);
cueillir → *cueillette* / *cueille* (rafle);
barboter → *barbotage* (qui a aussi le sens expressif de «vol») / *barbote* (sens différent par rapport au sémantisme figuré de *barboter*: «fouille d'un détenu avant son entrée en prison»);
 etc.

Parfois, on note plusieurs embranchements:

dégonfler → *dégonflement*, *dégonflage* / *dégonfle* («acte de lâcheté»; le second dérivé a aussi le sens de «dégonfle»);
 (*se*) *défoncer* → *défoncement*, *défonçage* / *défonce* («prise de drogue»);
dérouiller → *dérouillement*, *dérouillage* / *dérouille* («correction»; c'est aussi *dérouillée* et *dérouillade* qui sont des termes expressifs);
baiser → *baisement* («baiser rituel») / *baise* («accouplement»; c'est aussi *baisade*, *baisage* qui ont le même sens);
 etc.

3. TRONCATION, ELLIPSE

Mentionnons d'abord la troncation par apocope: *provocation* → *provoc*, *manifestation* → *manif*, *manipulation* → *manip*, *promotion* → *promo*, *reproduction* → *repro*, *revalorisation* → *revalo*, *paranoïa* → *parano*, *badaboum* → *bada*...

Nombreux sont les apocopés accompagnés d'une déformation graphique (adjonction d'un *e* caduc): *relégation* → *relègue*, *flagellation* → *flagelle*, *association* → *assoce*, *perquisition* → *perquise*, *charriage* → *charre*, *réclusion* → *récluse*, *conversation* → *converse*, *distribution* → *distribe*, *combinaison* → *combine*, *confession* → *confesse*, *rendez-vous* → *rendève*...

On note aussi des cas où l'apocope est accompagnée d'une ellipse: *confrontation* [judiciaire] → *confronte*, *pronostic* [sportif] → *prono*, etc.

Plus rare est la troncation par aphérèse: *surboum* → *boum*, *partouse* → *touse*, *rencart* → *cart*...

La troncation par apocope et aphérèse s'observe sporadiquement: *cabinets* → *bin's* (transfert sémantique).

4. CONVERSION

Plusieurs types de transferts syntaxiques sont à considérer:

– Substantivation d'une partie du discours accompagnée d'une réduction de syntagme:

[*libération pour raison*] *médicale* → (*une*) *médicale*;
[*c'est*] *pour* [*rire*] → (*un*) *pour* («affirmation mensongère»).

– Transfert: nom déterminant → nom déterminé:

[*coup d'*] *arraché* ou [*vol à l'*] *arraché* → (*un*) *arraché*.

– Substantivation d'adjectifs ou de participes:

crasse («mauvais tour, trahison», de l'ancien adjectif *cras*, *crasse*), *gueulante* («cris de protestation»), *collante* («convocation»), etc.

5. COMPOSÉS ET TOURS FIGÉS

L'expressivité dérivationnelle est assurée ici par différents types de composition basés le plus souvent sur des mécanismes métaphoriques. C'est le nom *coup* qui est de loin l'élément le plus productif servant à former des tours idiomatiques à valeur de nom d'action.

– Composés traditionnels (*V + N*, *Adj. + N*, *N + Adj.*, *N + Partic.*):

casse-pipe («guerre, front»), *bourre-pif* («coup de poing dans le nez»), *plat-cul*, *plat-ventre* («plongeurs ratés»), *double-rambot* («tromperie machiavélique»), *grand truc* («assassinat»), *coup dur* («événement fâcheux»), *coup fourré* («délit, coup déloyal»), *emprunt forcé* («chantage, racket»)...

– Composés de type synaptique:

fricassée de museaux («embrassade affectueuse»), *crêpage de chignon* («dispute entre femmes qui en viennent aux mains»), *coup en vache* («trahison»), *coup de Trafalgar* («attaque, alerte»), *coup de sabre*, *de queue*, *de traversin*, etc. («coût»), *coup de boule* («coup de tête dans la poitrine ou l'estomac»), *coup de fourchette* («coup dans les yeux avec l'index et le majeur»)...

– N + prép. + GN:

coup du père François («coup pour assommer par surprise»), *mise en l'air* («hold-up»), *partie de jambes en l'air* («séance amoureuse»)...

– Enoncés lexicalisés (conglomérés):

saute-dessus («réclamation énergique»), *rentre dedans* («flirt pressant»), *va-te-laver* («gifle»)...

6. DÉRIVÉS PHONOLOGIQUES

6.1. ONOMATOPÉES ET REDOUBLEMENTS EXPRESSIFS

6.1.1. ORIGINE ONOMATOPÉIQUE

Les noms d'action dus aux mécanismes onomatopéiques marquent l'expressivité implicite: *baffe* («gifle»), *rantanplan* («roulement du tambour»), etc.

6.1.2. REDOUBLEMENTS EXPRESSIFS

La plupart d'entre eux sont motivés: *pisser* → *pipi*, *dormir* → *dodo*, *bousin* → *zinzin*, *blaguer* (ou de l'anglais *to blab*) → *blabla* (*blablabla*), *zozotement* → *zozo*, *frotter* → *frotti-frotta*, *prêcher* → *prêchi-prêcha*, *rif* → *rififi* (avec influence probable de «fifi»), *coller* → [*faire*] *le collé-collé* («danser très rapprochés l'un de l'autre»), *fric-frac* («vol avec effraction»; influence de «fraction»). Parfois, la motivation est difficilement perceptible synchroniquement. En ce cas, on a l'expressivité implicite: *pia-pia*, *chichi*, *flafla*...

Certaines formations unissent les deux mécanismes décrits dans 6.1.1. et 6.1.2.: *ronron*, *cricri*, *glouglou*, *flic-flac*, *patati-patata*, *zizi-pan-pan*, etc.

6.2. ALTÉRATIONS PHONOLOGIQUES ET GRAPHIQUES

Mentionnons d'abord le procédé de verlanisation, caractéristique de l'argot et du français des cités:

bouffe → *fébou*, *partouse* → *touzeper* (*zetoupar*), *braquage* → *cagebra*, *baston* → *ston[m]ba*, *claque* → *quecla*, etc.

Autres types d'altérations: *jetard* → *chtar*, *bocard* (déformation de «boucard»), etc.

7. PROCÉDÉS COMPLEXES

Il semble que le procédé le plus productif soit la combinaison d'une apocope et d'une suffixation expressive:

renc[ontre] + -ard → rencard;
(détention) prév[entive] + -ette → prévette;
 idem + -ence → prévence;
blanch[chisseuse] + -caille → blanchecaille;
chic[ore] + -ousta → chicousta;
 etc.

Une variante avec altération graphique:

ren[dez-vous] + -bourre (suffixe fantaisiste, issu de «rembourser») → rembourre (rembour).

D'autres procédés complexes:

rébecca («protestation») est issu de l'ancien verbe (*se*) *rebéquer* («protester»), avec un jeu de mots probable sur *Rébecca*, héroïne biblique;

parpaing («coup de poing») vient probablement d'une altération de *pain* («coup») sous l'influence de la graphie *poing* et d'un élément préfixal *par-* jouant le rôle de renforcement;

surboum est né d'une apocope de *sur[prise-partie]* et de *boum* (interjection);

pluches («épluchage de pommes de terre dans une communauté») combine dérivation par régression (de *éplucher*), aphérèse et ajout d'un *s*;

dans *contrebûche* («contrebande»), *bûche* se substitue à *bande* (allusion à *bûche*, «allumette» dont la contrebande, jadis, était fructueuse); etc.

8. EMPRUNTS

L'expressivité des emprunts résulte surtout de leur appartenance aux divers sociolectes. Enumérons entre autres:

– L'argot commun qui fournit des emprunts aux différents dialectes et langues:

gascon: *castagne* («coup, bagarre»);

occitan: *marida* («mariage»);

corse: *barari* («bagarre»);

provençal: *mandale*, *pastisson* («gifle»), *bigorne* («bataille, combat»), *baccara* («faillite, misère»), *pignole* («masturbation»);

celtique: *beigne* («coup, gifle»);
italien: *carnage* («massacre»), *escrache* («injure, médisance»);
sabir italo-algérien: *barouf* («bruit, tapage»);
anglais: *destroy*, *smack* («gros baiser sonore»), *turf* («racolage sur la voie publique»), *bousin* («bruit»);
alsacien: *chloffé* («sommeil»);
allemand: *chproum* («tapage, scandale»);
arabe: *ramdam* («tapage»), *souk* («désordre»), *nouba* («partie de plaisir»);
espagnol: *caraco* («mensonge, acte indélicat»), *tchatche* («bagout, parole facile»);
etc.

– Le français branché, caractérisé par une abondance de termes d'origine anglo-américaine: *shoot* («piqûre»), *crash* («accident»), *trick* («passe, rencontre de hasard»), *speech*, *talk* («discours»), *after eight* («fellation»), etc.

– Le français des cités, qui fournit des mots de différentes langues. Notons surtout l'arabe (*doura*: «promenade») et le romani (*marave*: «bagarre», *mangave*: «mendicité»).

9. ORIGINE OBSCURE

Ces termes sont caractérisés par l'expressivité implicite, marquée par le lexème lui-même. Enumérons entre autres: *chahut*, *pogo*, *barrabille*, *poloche*, *boulot*, etc.

CONCLUSION

L'expressivité des noms d'action en français contemporain est assurée par la plupart des procédés dérivationnels. Parmi les dérivés de forme qui a fait l'objet de notre étude, les deux types les plus productifs à cet égard sont la suffixation et la dérivation régressive. Du point de vue sociolinguistique, l'expressivité des noms d'action résulte en premier lieu de leur appartenance aux différents registres non-standards, comme argots divers, français branché, langage des cités, et touche aux thématiques qui leur sont propres (affaires illicites, drogue, argent, sexe, vie dans les cités, etc.).

Le nom d'action type marqué expressivement est un dérivé de forme dont la fonction primaire est celle de catégorisation. Ce sont surtout les deux catégories dérivationnelles susmentionnées qui correspondent à ces critères (*tuerie*, *dorme*). En ce qui concerne l'affixation, un fait caractéristique est une grande divergence quantitative entre suffixés et préfixés expressifs (petit nombre de ces derniers),

phénomène entièrement justifié par les propriétés fonctionnelles de ces deux types de morphèmes dérivationnels.

Du point de vue structurel, le nom d'action englobe, outre les formations traditionnelles, différents types de lexies composées et complexes qui évoquent une action soit par un transfert sémantique de type figuré (composés traditionnels: *casse-pipe*, syntactiques: *coup de torchon*, énoncés lexicalisés: *saute-dessus*, etc.), soit par des jeux grapho-phoniques souvent à caractère plaisant (mécanismes onomatopéiques et redoublements expressifs: *prêchi-prêcha*, *zizi-pan-pan*...). La même tendance semble affecter d'autres catégories dérivationnelles, les noms d'agent, par exemple (cf. *voleuse de santé*).

Les suffixes à expressivité intrinsèque servent, dans une large mesure, à former des noms d'action principalement expressifs alors que les suffixes contextuellement expressifs confèrent souvent aux dérivés aussi les fonctions de catégorisation et de modification: le transfert catégoriel le plus fréquent est de type *verbe* → *nom* et les nouveaux sémantismes ont souvent un caractère figuré, ce qui renforce le degré d'expressivité des noms d'action. Les suffixes contextuellement expressifs servent à former des noms d'action principalement expressifs très rarement (*musique* → *musiquette*).

L'expressivité implicite propre aux noms d'action affecte notamment suffixés (resuffixés) et dérivés par régression (les deux types ayant la base lexicale expressive), formations onomatopéiques, redoublements expressifs non-motivés synchroniquement et certains noms d'action d'origine obscure.

Du point de vue de la productivité néologique, ce sont les dérivés par régression et troncation qui semblent prédominer, ce qui est lié à la fonction d'économisation qu'ils assument, fonction qui constitue un des caractères de la créativité lexicale d'aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

- Adouani, A. (1993), *Productivité du procédé de formation des substantifs déverbaux*, Le français moderne, LXI, n° 1, pp. 37-47.
- Caradec, F. (1998), *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris, Larousse.
- Colin, J.-P. et alii (1992), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.
- Dubois, J., Dubois-Charlier, F. (1999), *La dérivation suffixale en français*, Paris, Nathan.
- Gaudin, F., Guespin, L. (2000), *Initiation à la lexicologie française*, Bruxelles, Duculot.
- Goudaillier, J.-P. (1997), *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Grabias, S. (1981), *O ekspresywności języka: ekspresja a słowotwórstwo*, Lublin, Wydawnictwo Lubelskie.
- Grevisse, M. (1975), *Le bon usage*, Gembloux, Editions Duculot, S. A.
- Guilbert, L. (1975), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- Marouzeau, J. (1946), *Précis de stylistique française*, Paris, Masson et C^{ie} éditeurs.
- Merle, P. (1996), *Le dico de l'argot fin de siècle*, Paris, Editions du Seuil.

- Merle, P. (1999), *Le dico du français branché*, Paris, Editions du Seuil.
- Peytard, J. (1973), *De la diffusion d'un élément préfixal: <mini->*, *Langue française*, n° 17, pp. 18-30.
- Sablayrolles, J.-F. (2000), *La néologie en français contemporain*, Paris, Honoré Champion.
- Schapira, C. (1988), *Le redoublement expressif dans la création lexicale*, *Cahiers de lexicologie*, n° 52, I, pp. 51-59.
- Spence, N. (1991), *Les mots français en -ING*, *Le français moderne*, 59, n° 2, pp. 188-213.
- Walter, H. (1984), *L'innovation lexicale chez les jeunes Parisiens*, *La linguistique*, vol. 20, 2, pp. 69-84.